

**GERRY**

de Gus Van Sant

avec Casey Affleck, Matt Damon, ...

Etats-Unis – 11/11/2003 reprise 17/08/2022 –

1h43

JEUDI 17/11/2022 21h00

LUNDI 21/11/2022 14h00

**Court métrage : HORS PISTE** de Léo Brunel, Loris Cavalier, Camille Jalabert – (Animation 6'01)

Les deux meilleurs sauveteurs de la région s'envolent pour une énième mission. Professionnalisme et efficacité sont au rendez-vous, pourtant tout ne se passe pas comme prévu...

**EXTRAIT DU DOSSIER DE PRESSE :**

« J'étais influencé par des choses que j'avais vues peu avant chez Béla Tarr et que j'essayais d'expliquer à Matt et à Casey. Je pense que ma contribution principale au projet fut l'idée de s'approcher au maximum d'un récit en temps réel. Dans certains films de Béla, surtout les derniers, comme Sátántangó, il y a un rythme particulier. Prenons par exemple quelqu'un qui marche dans un champ. Au lieu de le voir en parcourir une partie, il le montre marchant d'un bout à l'autre du champ. Au bout d'un moment, je commençais à remarquer qu'il se passait plein de choses alors qu'il ne se passait quasiment rien. Il y avait une sorte de réflexion dans le film et j'avais très envie de faire de même. Je pensais à des films et à des cinéastes dont je me souvenais. James Benning, par exemple, et l'un de ses films, The United States of America, où il traverse le pays en voiture. Dans ceux de Warhol, mais de façon différente, on trouve aussi le cas de caméras tournant de longues séquences. Je ne pense pas qu'il m'ait beaucoup influencé mais il y a indéniablement un lien. Andreï Tarkovski m'a influencé tout comme Alexandre Sokourov, Chantal Akerman avec Jeanne Dielman, Fassbinder, Derek Jarman avec son film Blue, Béla Tarr mais aussi Abbas Kiarostami et Jacques Tati. Aux États-Unis, les films doivent être des feux d'artifice qui "bousculent" le spectateur sans trop lui laisser le temps de réfléchir. Ces réalisateurs-là, eux, vous font réfléchir. On a dû m'ensorceler... et j'ai été possédé par le désir de travailler de cette façon. [...]

Nous avons décidé d'être peu explicites sur les dialogues du film. Si deux personnes commençaient à parler lors d'une randonnée, vous ou moi ne comprendrions pas nécessairement toutes les références. La plupart du temps, dans le film, une scène s'ouvre sur quelque chose d'établi depuis des années entre ces deux hommes et du coup, on échappe au schéma qui prévaut le plus souvent où les personnages "doivent" dire quelque chose. Ici, ils ne parlent pas pendant un long moment et quand ils le font, on ne devine pas d'emblée qu'il s'agit d'un jeu vidéo ou d'un quiz. Il ne s'agit pas là d'une réunion amicale où il faut inclure une troisième personne dans la conversation. Ils essaient de laisser derrière eux la caméra et le spectateur. On ne voulait pas que le public comprenne systématiquement ce qu'ils disent. Une des tragédies de l'arrivée du son au cinéma est que les dialogues se taillent la part du lion. Dans Gerry, les dialogues sont réellement liés aux protagonistes, pas à

**07 81 71 47 37****contact@embobine.com****www.embobine.com**

l'histoire. On voulait que d'une certaine façon, le spectateur se perde avec ces types, et l'emmener vers un ailleurs, l'éloigner du cinéma américain moderne. On a atteint cet ailleurs et on ne peut sans doute pas aller plus avant dans cette direction... » **Gus Van Sant**

« Nous avons quelques scènes sur le papier mais Gus laissait systématiquement tourner la caméra pour les étirer. Au début, j'avais du mal à comprendre pourquoi. Nous avons longuement parlé de cette idée des plans qui ne s'arrêtent jamais. Cette croyance que, si on laisse la caméra tourner, une fois que le public fait fi de son impatience, de sa frustration, quelque chose survient de vraiment profond. C'est comme cela que Gus voyait son film. »  
**Matt Damon**

Mélancolique, lancinante voire quasi religieuse : l'inimitable essence du cinéma de Gus Van Sant semble toute entière contenue dans *Gerry*, premier film de la célèbre Trilogie de la mort du réalisateur. Amorçant un tournant conséquent dans sa façon de raconter des histoires, Gus Van Sant délaisse ici la narration nerveuse, grinçante et quasi-hallucinogène qui caractérisait ses premiers films, sans pour autant se départir de ses thèmes favoris. Exit les cowboys et la drogue, mais pas le désert, protagoniste principal de ce long-métrage aride. Cette fois-ci, les « bad trips » ne sont plus dûs à l'abus de substance mais à la chaleur mortifère, qui annihile petit à petit le langage, préparant le terrain au verbiage superficiel d'*Elephant* et annonçant le mutisme de *Last Days*. Le narrateur et sa voix off, omniprésents dans ses œuvres précédentes, se sont tus. Que reste-t-il ?

Porté par une bande-son minimaliste uniquement composée du piano d'Arvo Part, *Gerry* s'achève comme il commence, bouclant la boucle de cette histoire presque trop absurde pour être vraie. Ici et là, des références et des symboles émaillent le film -la mention de la ville de Thèbes, frappée par la peste, une étoile sur le t-shirt d'un des héros- et dessinent en creux une réflexion peut être plus vaste sur le temps, la dérive et la destinée. Si la traversée éprouvante du désert rappelle les héros bibliques des temps anciens, Gus Van Sant a admis s'être avant tout inspiré de la gestion de l'espace dans les jeux vidéo pour imaginer le périple de ses personnages -une toute autre religion moderne qu'il exploitera plus encore dans *Elephant*, un an plus tard. « Man vs wild » ? Hubris démesuré puni par une nature indomptable ? Le réalisateur signe en tout cas avec *Gerry* son film le plus contemplatif et, le temps d'une errance (presque) sans parole, fait cohabiter la grâce et le néant sous le soleil écrasant d'un monde où la télévision a remplacé les dieux. **(Le Bleu du Miroir - 17/08/2022)**

Sans le succès du magnifique *Elephant* et sa Palme d'or à Cannes, ce film de Gus Van Sant n'aurait sans doute jamais pu être distribué. Nantie d'une réputation sulfureuse, condamnée à rester dans les placards des producteurs pour d'obscures raisons, cette fiction semble porter en elle les stigmates du film maudit. Or, à l'écran, le résultat est stupéfiant de beauté. **(AvoirALire 4/08/2022)**

### **Prochaines séances :**

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)

**07 81 71 47 37**

**contact@embobine.com**

**www.embobine.com**